

Dr. Nancy Hassan Mohamed Moussa

« *Les représentations sociales* »
de la démence d'Alzheimer dans
« *Les Possibles* » de Virginie Grimaldi

Dr. Nancy Hassan Mohamed Moussa

Maître de conférences au DLLF - faculté des Jeunes Filles- Université Ain Shams.

Résumé

Une nouvelle tendance littéraire se développe dans les années 80, basée sur le témoignage et la réalité clinique. La démence d'Alzheimer est intégrée dans l'œuvre romanesque.

Notre objectif est d'explorer « *les représentations sociales* » de cette maladie et de ses conséquences sur les atteints et leurs proches dans "*Les Possibles*" de Virginie Grimaldi, romancière française contemporaine, occupant la 3^e place du Top 10 des romanciers français ayant vendu le plus de livres sur le territoire national en 2022. Les représentations sociales sont des processus pour appréhender différents éléments de la vie ordinaire qui ont longtemps été analysés séparément : attitudes, opinions, croyances, valeurs, idéologies... dans un recadrage à l'intérieur des interactions sociales. Elles sont caractérisées par trois aspects : *communication, reconstruction du réel, maîtrise de l'environnement social*. Nous étudions ces trois aspects, tout en expliquant l'impact de la dimension sociale sur les personnages.

"*Les Possibles*" représente minutieusement les symptômes et l'évolution de cette maladie et les défis auxquels sont confrontées les personnes atteintes de cette maladie dégénérative et leur entourage. La maladie entraîne des troubles associés à des changements de comportement qui confrontent par conséquent la société à des enjeux et à des questions de l'accompagnement. Le malade ne doit pas être isolé ou rejeté de la société. Il faut toujours tenir compte de sa relation avec l'autre. Dans cette démarche, le texte littéraire contribue à sensibiliser le public à la maladie dévastatrice de la démence d'Alzheimer tout en ouvrant une fenêtre pour la réflexion et l'empathie.

Mots clés : la représentation sociale – le réel - Alzheimer.

« التمثيل الاجتماعي »

مرض الزهايمر في رواية "الأحتمالات" لفيرجيني جريمالدي

الملخص

يعتمد تطور الاتجاه الأدبي في الثمانينيات "عصر ما بعد الحداثة" على الواقع الاجتماعي. حيث أهتم الأدب بالموضوع والسرد والمرجع وخلط الأساليب واللعب التناسلي ، فلا يهتم الكاتب بتفسير القيم بقدر نقل صورة واقعية لمشكلات المجتمع . هذا وظهر مفهوم التمثيل الاجتماعي الذي يستدعي المناهج المختلفة للعلوم الانسانية إستنادا على التجريب والملاحظة والتوثيق والتحليل النفسي و الاجتماعي للواقع. في هذا الصدد تناول العديد من الادباء مرض الزهايمر وعلاقة المريض بمحيطة الاجتماعي وما يسببه المرض من اضطرابات وتغيرات في سلوك المريض و زويه ،بالإضافة إلى مواجهة المجتمع بقضايا الدعم و الاحتواء للمريض ، وفي هذا النهج يساعد النص الأدبي على رفع مستوى الوعي العام بمرض الزهايمر، مع فتح نافذة للتأمل و التعاطف .

ويهدف البحث لإلقاء الضوء على "التمثيل الاجتماعي" لهذا المرض وعواقبه على المصابين وزويهم من خلال رواية "Les Possibles" للكاتبة فيرجيني جريمالدي، الروائية المعاصرة التي تحتل المركز الثالث في قائمة أفضل ١٠ روائيين فرنسيين والأكثر مبيعا في عام ٢٠٢٢ .

وفي ظل إعتداد التمثيل الاجتماعي على دراسة و فهم عناصر مختلفة من الحياة اليومية مثل المواقف والآراء والمعتقدات والقيم والأيدولوجيات وربطها بالمجتمع، استعرضنا من خلال النص قيد الدراسة "Les Possibles" الجوانب الثلاثة التي تميز "التمثيل الاجتماعي": إعادة بناء الواقع ، التواصل والسيطرة على البيئة الاجتماعية ، مع شرح تأثير البعد الاجتماعي على السلوك البشري. حيث يساعدنا ثراء مفهوم التمثيل الاجتماعي في تحليل المشكلات النفسية والاجتماعية و دراسة الصراعات والتحديات التي تواجهها عائلة المريض ، ويسمح لنا بتسليط الضوء على الجوانب النفسية والاجتماعية للعائلة.

الكلمات المفتاحية : التمثيل الاجتماعي ، الزهايمر ، الواقع.

« *Les représentations sociales* »
de la démence d'Alzheimer dans
« *Les Possibles* » de Virginie Grimaldi

Dr. Nancy Hassan Mohamed Moussa

Maître de conférences au DLLF - faculté des Jeunes Filles-
Université Ain Shams.

I.1.Introduction

« *La représentation sociale* » est une théorie élaborée par le psychologue social et l'historien des sciences **Serge Moscovici** en 1961. Le concept est issu de l'idée de la *représentation collective* introduite en 1898 par le sociologue **Emile Durkheim**. Cette nouvelle théorie vise à relier les approches sociologiques et psychologiques. « *La représentation sociale* » est le processus de capturer les différents éléments de la vie telles les attitudes, les opinions, les croyances, les valeurs, les idéologies ... et les interpréter à travers les interactions sociales. C'est en 1987, que le psychologue social Jean-Claude Abric a donné une définition fiable de cette nouvelle théorie ; « *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe, reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique*¹ ». Pour la psychosociologue Denise Jodelet, *La représentation sociale* reflète la pensée de sens commun, formant une logique partagée par les membres d'une même communauté. Elle démarque, alors l'aspect individuel de l'aspect social. Selon Jodelet, l'homme n'est pas isolé du monde. Il faut toujours tenir compte de sa relation avec l'autre. « *Ce monde nous le partageons avec les autres, nous nous appuyons sur eux- parfois dans la convergence, parfois dans le conflit-, pour le comprendre, le gérer ou l'affronter.*² »

Dans cette démarche, nous avons choisi d'étudier « *les représentations sociales* » de la démence³ de type Alzheimer⁴ dans *Les Possibles* (2021) de Virginie Grimaldi⁵. Le fait d'avoir un type atteint d'Alzheimer à la maison est un thème très important de nos jours, touchant un grand public. Nous verrons dans quelle mesure le concept des représentations sociales peut figurer avec

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

force dans l'interprétation de la démence d'Alzheimer. Et comment il met l'accent sur les troubles associés aux changements de comportement du malade qui confrontent par conséquent la société à des enjeux et à des questions de la compréhension, de la résignation et de l'accompagnement. Il s'agit d'étudier le changement dans le déroulement des activités quotidiennes des malades et de leur entourage. « *La représentation sociale* » est caractérisée par trois aspects essentiels : communication, reconstruction du réel, maîtrise de l'environnement social. Dans notre travail, nous étudions ces trois aspects, tout en expliquant l'impact de la dimension sociale sur les comportements humains.

Les Possibles a une place exceptionnelle chez son auteure, étant dédié à son père, d'une part et représentant la perte de mémoire de ce dernier, d'autre part. L'auteure raconte plus ou moins son expérience avec cette maladie à travers, l'histoire d'une jeune femme, Juliane, obligée d'accueillir chez elle son père, Jean qui a perdu sa maison après un incendie. Juliane a une sœur, Adèle qui vit avec son mari aux Etats- Unis. Ses parents sont séparés alors qu'elle avait douze ans. Elle est une mère d'un petit garçon Charlie, atteint de la dysphasie⁶. Tout d'un coup le père fut atteint d'Alzheimer. Selon Grimaldi, perdre la mémoire et les souvenirs est une chose terrible « *Qui devient -on lorsque l'on est dépossédé des images de sa vie ?* ⁷ ».

La richesse de la méthode de la *Représentation sociale* dans le traitement des problèmes psychosociaux nous aide à examiner les conflits et les défis auxquels sont confrontés la famille de Juliane, comme elle nous permet de braquer la lumière sur les relations familiales. Ce qui distingue le roman est effectivement l'équilibre entre la représentation d'un sujet qui peut toucher la vie de tout être humain et le style sarcastique qui fait rire à la folie. Le roman est riche d'émotions, de larmes, de regret, de solidarité, de réconciliation, de rires ainsi que d'informations sur la maladie.

Avant de commencer notre étude, nous présentons un aperçu sur l'auteure.

I.2. Introduction sur l'auteure

Dès son enfance, Virginie Grimaldi se passionne pour l'écriture. Elle rédige un premier brouillon de roman à l'âge de huit ans en s'inspirant des carnets de poèmes de sa grand-mère. Elle dit : « *dès que j'ai pu lire, j'ai eu très envie d'écrire.* »⁸. En 2009, et avec la propagation des réseaux sociaux ; Virginie partage ses écrits en créant le blog "*Femme Sweet Femme*" où elle rédige des textes humoristiques sur la vie quotidienne sous le pseudonyme de "*Ginie*". Ce blog marque une grande popularité, ce qui lui permet de présenter son premier roman. C'est en 2014 qu'elle reçoit le 2^{ème} prix du concours **E-crire Aufeminin** pour sa nouvelle *La peinture sur la bouche*.

Son premier roman *Le premier jour du reste de ma vie* (2015) devient un *best-seller*. Dans ce roman, l'héroïne décide à l'âge de quarante ans de quitter son mari et sa famille pour « *un aller simple pour ailleurs* ». Elle réserve un billet sur une croisière qui fait le tour du monde. Plusieurs femmes découvrent à un certain âge qu'elles ont perdu leur vie sans rien faire pour elles-mêmes.

A partir de cette date, Virginie publie, chaque année, un roman sur des thèmes variés : l'amour, la relation mère-fille, père-fille. Ses romans *Chère mamie* (2018), *Il est grand temps de rallumer les étoiles* (2019), *Et que ne durent que les moments doux* (2020), *Les possibles* (2021), *Il nous restera ça* (2022), *Une belle vie* (2023) ... deviennent des best-sellers. Le premier mai 2024, elle publie son dernier roman *Plus grand que le ciel*, après le décès de son père à la suite de son combat contre la maladie d'Alzheimer. Virginie est la romancière française la plus lue en 2019, 2020 et 2021 (palmarès Le Figaro littéraire/ GFK). Elle est lauréate du livre favori des Français en 2022 (France télévision). Elle figure à la troisième place du **Top 10 des romanciers français** ayant vendu le plus de livres sur le territoire national. Ses livres sont traduits dans plus de vingt langues.

Selon la classification du **Petit Littéraire**⁹, les romans de Grimaldi font partie du style "*chick lit*" ou "*feel good*". *Chick* est l'abréviation de *chicken* associée à *lit*, l'abréviation de *littérature*

»Les représentations sociales« de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi

qui se traduit en français en « *la littérature de poulette*¹⁰ ». Dans ses origines anglo-saxonne, « *La Chick lit* » parue en 1995, se présente comme étant une littérature légère mais sincère. C'est une tendance féministe contre le stéréotype traditionnel de la présentation de la femme dans la littérature comme femme du foyer, faible¹¹. Le personnage principal est une femme indépendante, célibataire et à la recherche de l'amour. Le style narratif est confessionnel¹². Si on reproche à la littérature poulette une certaine légèreté, par contre, les romans de Virginie, attireront un grand public ébloui par la spontanéité de son style ainsi que par le choix des thèmes émouvants de la vie quotidienne. Grimaldi se distingue effectivement d'avoir présenté dans ses œuvres humour, sensibilité et thèmes sérieux. Elle dit : « *J'aime que le quotidien soit léger, rieur et doux. Sans doute parce que c'est ce qui me permet d'équilibrer la part plus grave et anxieuse qui se niche tout au fond de moi* »¹³.

II. Les représentations sociales de la démence d'Alzheimer

Avant d'explorer *les représentations sociales* dans *Les possibles*, nous présentons les chiffres mentionnés par L'Organisation Mondiale de la Santé des atteints de la démence d'Alzheimer dans le monde. En mars 2023, plus de 55 millions de personnes sont atteintes de démence dans le monde entier. La démence résulte de diverses maladies qui ont une grande affectation sur le cerveau. L'origine latine de la démence signifie « *perte de l'esprit*¹⁴ ». La maladie d'Alzheimer est effectivement la cause la plus courante de démence et est à l'origine de 60 à 70 % des cas. La démence est l'une des principales causes de décès chez les personnes âgées dans le monde. Le nombre des atteints de la maladie d'Alzheimer augmente chaque jour.

Cette maladie a été explorée de différentes manières dans la littérature française, allant du témoignage à la fiction. Les auteurs se réfèrent à une documentation scientifique pour être le plus proche possible du réel. Le texte littéraire sera enrichi par un jeu

intertextuel et par une série de signes de la vie réelle. Nous nous sommes intéressés aux idées de Pierre Bergougnoux¹⁵ qui conçoit le texte littéraire comme *un sismographe* enregistrant les phénomènes, relevant les plus profonds ébranlements. Autrement dit le texte sera la caméra qui capte les moments cruciaux, le miroir qui reflète le moindre détail de la vie réelle et tel le GPR¹⁶ qui relève les caractéristiques enfouies non pas à l'intérieur du sol mais à l'intérieur de l'âme humaine. Et il sera « *l'appréhension du singulier, de l'insignifiant, mais aussi instrument d'une compréhension, d'une mise à distance- dit Pierre Bergougnoux* »¹⁷. Cet aspect est basé sur la connaissance, la documentation, l'observation et l'intertextualité. Le sujet, dans l'œuvre romanesque au XXI^e siècle, ne sera plus expérience personnelle ou singulière, il occupe une place plus importante chez les lecteurs. Et il sera conçu tel un journal intime de la vie authentique de tous.

II. 1. Reconstruction du réel

Dans *Les possibles*, nous allons relever la reconstruction du réel tout en passant du témoignage authentique à la création de personnages et d'histoires fictifs. Le témoignage est une forme de littérature qui permet aux personnes touchées directement par la maladie ou à leurs proches de partager leur vécu et leurs émotions. Grimaldi partage dans son roman une part de son expérience personnelle de la maladie et de la perte de la mémoire de son père ainsi que de la relation familiale. Le personnage de « Jean » est inspiré du père de l'auteure. « *Dans le personnage de Jean, il y a des choses qui appartiennent à mon père.*¹⁸ »

D'après Jodelet, *les représentations sociales* aident à définir et à interpréter les différents aspects de la vie quotidienne. C'est le cas de Juliane qui essaie de passer en revue les dernières années de sa vie avant la disparition de son père. Parfois, c'est un moyen de comprendre des réactions et des attitudes incomprises dans leur temps. Pour Juliane, elle veut rendre hommage à son père. Elle décide de rédiger son histoire après deux ans de sa perte. Il semble qu'il est plus facile d'exprimer ses propres émotions après un certain temps de l'incident. Juliane essaie de surmonter son chagrin,

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

mais l'image de son père, ses gestes, ses paroles, ses anecdotes, ses conseils, les moments de sa maladie l'obsèdent. La perte du père bouleverse la vie de la fille quelque soit son âge.

À travers une approche psychanalytique, nous pouvons interpréter cette perte comme une expérience traumatique qui a un impact profond sur la psyché de Juliane. Les travaux de Freud sur le deuil et la manière dont il affecte la vie psychique des individus nous permettent de mieux comprendre les réactions de Juliane, telles que la colère et les troubles, ainsi que les tentatives de défense qui font face à ces émotions de faiblesse. Elle a des troubles en dormant, un rêve répété l'obsède. « *Une station -service, perdue au milieu du désert américain.* » (*Les possibles, p. 367*). Notons qu'elle a perdu son père lors de leur voyage en Amérique. Selon Freud, le rêve répété incarne l'obsession d'un désir. Nous constatons, d'après l'épilogue que Juliane décide de rédiger l'histoire de son père, après son rêve répété afin d'exprimer ses propres sentiments. « *Il y a deux ans, j'ai fait une promesse muette à un homme debout à côté d'une moto. Il est temps que je la tienne.* » (*Les possibles, p. 367*). Elle n'est pas écrivaine. C'est la première fois qu'elle écrit, elle ne sait pas par où commencer.

Suivons la narratrice dans sa tentative de reconstruire le réel via ses relations avec son père et sa famille ; sans négliger de mettre en lumière les sentiments de douleur et les contraintes d'une mère qui a un fils handicapé d'une part et d'une fille qui a un père atteint d'Alzheimer d'autre part. Nous sommes donc devant des épisodes variés de la vie d'une mère, fille, femme et sœur.

Le roman s'ouvre sur le mot « papa ». Dès le prologue, Juliane annonce son attachement à son père. « *Papa. / c'est le premier mot que j'ai su prononcer.* » (*Les Possibles, p.9.*). Juliane et sa sœur sont en train de ramasser les affaires de leur père dans des boîtes. Une situation assez difficile. Elle ne dit pas qu'elle a perdu son papa. Mais le lecteur le comprend plus tard. Juliane est très touchée, elle répète le mot papa, comme si elle le cherche. La place du père pour une fille reste vide après sa disparition. Personne ne

peut remplir la place du premier héros dans la vie d'une fille. Juliane est incapable d'admettre l'idée que le monde continue de tourner alors qu'il y manque une personne.

La narratrice commence son histoire en évoquant la dernière période de la vie de son papa Jean Piccoli, âgé de 67 ans. C'est un homme qui aime la liberté. Il écoute du hard rock, il est amateur des Indiens, il accroche des posters des Indiens au mur. Il est accablé par ses dépenses du téléachat. C'est un homme sportif et très actif qui aime se déplacer à vélo. Il est très hautain. Il aime les chiens. Il en avait trois qui étaient ses compagnons de vie. Il a beaucoup pleuré leur disparition. Il a trompé sa femme et s'est séparé d'elle alors que sa grande fille n'avait que douze ans. Il aime ses deux filles mais il n'était pas proche d'elles.

Lorsque sa maison fut brûlée, il alla vivre chez sa grande fille, Juliane qui n'aime pas les surprises et les perturbations. Comme chaque mère, elle est surchargée de responsabilités ; son fils, sa famille, le travail, la cuisine, le ménage Pour elle, le repos est un luxe. Le lecteur était souvent habitué à un certain stéréotype qui représente la femme comme étant plus faible que l'homme, soumise à son autorité. Ici, Grimaldi représente une femme responsable qui prend la charge de son père atteint d'Alzheimer. Nous sommes devant deux personnalités différentes. Ordre, discipline, vie calme de la fille devant désordre, bruit, vie animée du père. Selon Juliane « *Le verbe ranger et toute sa famille sont absents du vocabulaire de (son père)* ». (*Les Possibles*, p. 64)

La figure paternelle est dessinée de manière subtile et nuancée, à travers les relations des deux sœurs avec leur père. Les souvenirs de Juliane reflètent la relation complexe qu'elle entretenait avec son père, mettant en lumière la manière dont les blessures du passé peuvent troubler les relations familiales. Grimaldi nous montre que la relation entre un père et ses enfants peut être complexe, marquée par des absences, des silences et des désirs inassouvis.

Juliane garde pourtant de bons souvenirs de son enfance, soulignant son attachement à Jean qui était un père « *drôle, cool,*

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

gentil, qui ne grondait pas, ne nous imposait aucune contrainte. Il était de notre côté quand on ne voulait pas faire nos devoirs ... ». (*Les Possibles*, p.345.) Mais, avec le temps, les situations changent et les relations père/ fille deviennent distantes. Celui-ci, souvent absent et peu impliqué dans sa vie, semble avoir du mal à exprimer ses émotions. Grimaldi dépeint avec finesse le désir de Juliane de se rapprocher de son père et de comprendre les raisons de ce changement. Elle a grandi dans une maison sans père qu'elle voyait seulement dans les weekends. Dans son adolescence, elle avait honte de son père qui portait des shorts en jean en venant la chercher du collège à mobylette. Le père reste des années loin de ses filles. Il ignore tout de leur vie. Une seule fois, Jean demande à sa fille si elle est heureuse dans sa vie avec son mari. Juliane était surprise par cette question « *Mon père ne m'a jamais interrogé sur ma vie privée.* ». (*Les Possibles*, p.345.). Mais, les sentiments de pitié que Juliane ressent envers le père malade, viennent remplacer ceux d'abandon et de frustration. Elle regrette son indifférence. Elle regrette les moments où elle entendait les anecdotes et les plaisanteries de son père à la légère, mais dans sa maladie, consciente qu'elle va le perdre dans un moment tout proche, elle les attend, elle souhaite que ses plaisanteries « *ne disparaissent pas* » (*Les Possibles*, p. 355). On ne sent l'importance des moments intimes avec nos proches que trop tard.

Le roman nous incite à nous approcher de nos parents alors qu'il est temps de le faire. Ce sont des obligations familiales aussi bien que sociales que nous ne devons pas négliger envers les personnes âgées qui ont besoin de soutien, d'affection et d'accompagnement.

Les représentations sociales de la maladie

Les possibles est divisé en six parties ; le déni, la colère, le marchandage, la dépression, l'acceptation et les possibles. À travers ses différentes parties, la narratrice, Juliane invite son lecteur à partager avec elle son voyage avec la maladie de son père. Juliane commence par une réaction de refus, c'est la période du déni. Il s'agit d'un mécanisme de défense inconscient qui constitue une

certaine protection contre l'acceptation de la maladie ; cette réalité si angoissante pour la famille et le malade. Ensuite nous remarquons la colère de cette jeune femme, choquée par le changement du comportement de son père qui commence à perdre petit à petit sa mémoire.

Puis, c'est la période de « marchandage » où la narratrice essaie de se convaincre que le père est en bonne santé et qu'il est question d'un vieillissement normal. Mais petit à petit, la réalité s'impose.

C'est à travers les yeux de Juliane que nous découvrons l'évolution de la démence d'Alzheimer chez son père. Elle met en lumière les premiers signes de la maladie, les pertes de mémoire et les confusions. Juliane a « *l'impression que la maladie, quelle qu'elle soit, galope, qu'elle grignote chaque jour un nouveau bout de son cerveau.* » (*Les possibles, p.176*). Elle entre dans une période de dépression tout en voyant que son père ne se souvient pas où il a mis sa carte vitale, ses lunettes, son portable, ses cartes ATM, le livre qu'il vient de lire. Il oublie son code bancaire. Il met beaucoup de temps à chercher ses papiers qui sont devant lui. Il n'arrive pas à lire l'heure. Il replace la tablette au réfrigérateur. Il laisse les clés sur la porte et la fenêtre ouverte. Il appelle Juliane une dizaine de fois par jour pour des raisons variées ; la télé ne marche pas, il n'arrive pas à ouvrir son courrier, il a perdu son mot de passe, il ne trouve pas sa carte vitale, il se sent parfois perdu et égaré. Il pense au passé « *son corps se trouve aujourd'hui, sa tête est hier.* » (*Les Possibles, p.304*). Elle décide de faire des recherches sur google, elle consulte des documents médicaux. Elle partage ses inquiétudes avec sa sœur. Elle lui montre qu'une fois le père paniquait en croyant que son téléphone allait s'éteindre alors que la batterie était 80%.

Nous passons ensuite à la période d'acceptation, Juliane se rend compte que cet homme actif, habitué à se déplacer par vélo, à jouer au foot, est devenu comme un tout petit enfant qui n'arrive pas à se débrouiller seul. Il n'arrive pas à prendre ses médicaments correctement, une fois il les a avalés plusieurs fois sans se rendre compte. Parfois, il oublie de manger ou de prendre ses

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

médicaments. Selon le neurologue, le patient n'est pas conscient de sa maladie. Il a besoin toujours d'aide. Il a besoin d'une personne qui assume sa responsabilité et l'accompagne dans toutes ses sorties et ses gestes.

Finalement, nous aboutissons à la période de la compréhension, de la résignation et de la possibilité de réconciliation avec la vie, la maladie et la perte.

D'autre part, Juliane est aussi préoccupée par la maladie de son fils Charlie. Dès l'âge de trois ans, il ne parle pas. Il ne comprend pas les paroles non accompagnées de gestes. Il a un trouble autistique, un retard de langage qu'on nomme dysphasie ; *« difficulté à produire et comprendre un message. » (Les Possibles, p. 24).*

Son cas n'était pas facile, Juliane a passé des années à consulter des centres médicaux d'orthophonistes, de psychomotriciens, de pédopsychiatres et de psychologues. Elle a passé par des moments d'angoisse, d'inquiétude et de fausse joie. C'est dans les salles d'attente dans les cliniques qu'elle a pu comprendre le sens du terme « patient », en attendant des heures le moment de rencontrer le médecin ou le thérapeute. Après trois ans d'apprentissage et grâce à une orthophoniste investie, le cas de son fils s'est amélioré mais il prend un temps à comprendre les ordres *« son cerveau n'emprunte pas le même chemin que le nôtre, il fait des détours, des boucles, il loupe des étapes » (Les Possibles, p. 25).* Il a besoin d'une personne qui l'aide à l'école. Juliane doit faire une demande d'assistante auprès des MDPH (Maisons départementales des personnes handicapées). En fait ce n'est pas facile à une mère de dire que son fils est handicapé. *« Handicap. Le mot (...) me blesse. Il me fait peur (...) c'est un gros mot » (Les Possibles, p. 96.)*

Dans son texte, la romancière mêle fiction et réalité. Elle dévoile des émotions variées de mélancolie, de colère, de nostalgie et de tendresse. Elle insère dans le texte littéraire des termes scientifiques utilisés par la narratrice et le neurologue. *« Pas d'anomalie morphologique décelable ni d'anomalie du système ventrico-*

cisternal, en dehors de l'existence d'une asymétrie de taille des ventricules latéraux au profit du ventricule latéral droit. Discret élargissement du système ventriculaire et des sillons corticaux... ». (Les Possibles, pp. 190- 191). Ce lexique intertextuel donne un effet réel touchant d'une part le lecteur passant par une expérience pareille avec un membre de sa famille et d'autre part suscitant la sensibilité du public devant les effets de la démence.

Au-delà du témoignage authentique, Grimaldi a également utilisé des éléments de fiction pour illustrer la démence d'Alzheimer dans son roman. Elle parle d'autres personnages de la famille qui étaient atteints d'Alzheimer. Selon la mère de Juliane, José avait une tante, Michelle, qui était morte de cette maladie. De même la grand -mère de son père, elle aussi était sénile. D'après la mère de Juliane, c'est normal d'être atteint de la démence et des troubles à cause de l'âge et du vieillissement.

La reconstruction du réel est alors mêlée à la fiction. La représentation de la démence d'Alzheimer est abordée dans l'œuvre romanesque par le truchement des techniques et des structures narratives telles que la focalisation, le changement de point de vue, l'ordre chronologique du récit, les flashbacks et le déplacement spatiotemporel pour représenter les différents effets de la maladie. Ce qui permet aux lecteurs de vivre l'expérience avec les personnages. Les écrivains utilisent souvent ces œuvres de fiction afin d'inciter le public à participer à ces drames. Ils réclament le soutien du grand public aux personnes atteintes de démence. Citons par exemple les romans d'Anne Wiazemsky¹⁹, la petite-fille de François Mauriac, qui font mélanger la fiction et la réalité. En 2012, à l'occasion de la sortie d'*Une année studieuse*, elle déclare son intention de chercher « *la vraisemblance plutôt que la vérité*²⁰ ». Wiazemsky, s'inspire de ses expériences familiales pour décrire le sentiment d'une perte et la difficulté de la maladie.

Grimaldi a recours à une technique cinématographique à travers une voix narrative qui nous relate les événements où il y a une série de flash-back pour impressionner le lecteur qui suit le mouvement

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

de la caméra qui capte une image assez authentique de la vie quotidienne d'une femme accablée par la découverte de la maladie de son père. La romancière met en lumière les mécanismes de cette maladie et les troubles mentaux qu'elle provoque. Elle explore les méandres de la psyché humaine à travers les personnages, leurs comportements et leurs expériences de vie. Elle s'interroge sur les fondements du lien social et la possibilité d'une compréhension des réalités humaines pour aboutir à une certaine stabilité sociale.

II.2. Communication :

La famille et la solidarité

Une des thématiques centrales du roman est celle de la communication au sein d'une famille ou d'un groupe social face à de telles situations, à savoir solidarité et conflit. Grimaldi explore les dynamiques familiales complexes qui peuvent exister dans de telles conditions. Elle dépeint avec finesse les défis auxquels sont confrontées les familles touchées par la maladie, tels que la perte de repères, les conflits émotionnels, les sacrifices personnels, l'entraide et la solidarité. Les conflits sont omniprésents et jouent un rôle central dans l'histoire et le développement des personnages. Ces conflits sont analysés à différents niveaux, qu'il s'agisse de conflits internes ou de conflits entre personnages.

Tout d'abord, on observe des conflits internes chez les personnages principaux. Ceux-ci sont confrontés à des dilemmes et à des tensions. La narratrice est confrontée à un certain combat entre sa volonté de préserver les souvenirs de son père atteint d'Alzheimer et la réalité de la maladie qui efface peu à peu ces souvenirs. Ce conflit interne est source de frustration et de peine pour Juliane ; elle est toujours stressée, parfois en colère, et comme d'habitude elle s'enfuit de ses moments cruciaux en commandant un menu de fast-foods (pizzas, burger, nuggets ...) « *Je bouffe mes émotions. Je mastique mes chagrins, j'engouffre mes angoisses...* » (*Les Possibles*, p.200). Elle est la proie d'autres conflits dus par exemple à des désaccords avec son père (Juliane

refuse le désordre de son père, elle n'accepte pas qu'il mette une tente dans le jardin, elle s'indigne de ses comportements avec le voisin ...) ou à des différences d'opinions avec sa sœur (Adèle croit que Juliane exagère dans son inquiétude). Ces conflits contribuent à rendre les personnages plus réalistes et à explorer les différentes facettes de la condition humaine.

Cette exploration des relations familiales permet d'aborder des questions sociales plus larges, telles que le rôle de la famille dans la société contemporaine et les pressions auxquelles elle est soumise. Un autre aspect important est la question de la solidarité entre les membres de la famille pour faire face aux épreuves de la vie.

L'auteure met en lumière la solidarité du mari qui soutient sa femme à travers les épreuves de la vie. Cette relation offre un réconfort et une présence précieuse, soulignant l'importance de lien homme -femme dans la vie conjugale. Gaëtan est un mari et un père idéal aux yeux de Juliane. Il met son fils à la tête de la liste de ses priorités. Il a une grande patience. Il joue avec lui. Il sacrifie son temps pour aider les autres. Il a bien accueilli son beau- père. « *On devrait tous avoir un Gaëtan dans sa vie- dit Juliane.* » (*Les possibles, p. 107*).

Grimaldi explore également les liens entre les sœurs même si chacune se réfugie dans un autre continent. Juliane est plus âgée que sa sœur de cinq ans, elle est trop attachée à sa sœur. Elle est toujours en contact avec sa sœur. Elle a mal vécu son départ à Chicago. Elle était heureuse pour sa petite sœur qui va construire sa propre famille mais elle est émue à cause de son départ « *Elle emportait une partie de moi de l'autre côté de l'Atlantique.* » (*Les Possibles, p. 218.*). Elle partage avec Adèle ses inquiétudes et son désespoir. Et avec l'arrivée d'Adèle, Juliane était très touchée par sa présence, elle avait besoin de sa tendresse pour se relaxer, s'apaiser et survivre.

Cette représentation de la solidarité fait appel à l'importance des relations humaines et sociales face à l'impact de la maladie. Juliane est toujours inquiète de laisser son père seul ou de laisser son fils avec lui. Elle est inquiète de le voir sortir seul ; car il peut ne pas

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

savoir rentrer à la maison ou se disputer avec un voisin comme d'habitude. Cet aspect d'inquiétude peut d'une part entraîner une certaine perte d'autonomie et une augmentation du stress et d'autre part renforcer les liens familiaux. Juliane s'attache de plus en plus à son père, elle annonce sa peur de le perdre « *je n'imagine pas un monde sans lui. Je refuse de l'imaginer.* » (*Les possibles*, p.362.).

Au-delà des relations familiales, Grimaldi met en lumière les difficultés auxquelles sont confrontés les personnages, qu'il s'agisse de pertes d'êtres chers, de deuils, de séparations. Elle explore les réactions des personnages face à ces épreuves, mettant en évidence leurs différents comportements. Cette exploration de la communication interne permet de réfléchir aux défis auxquels chacun est confronté dans la société contemporaine, et à la façon dont chacun peut réagir et continuer à avancer malgré les difficultés.

La romancière souligne également la possibilité de réconciliation et de compréhension, même lorsque les liens sont fragiles. « *Il est encore l'heure de tous les possibles.* » (*Les Possibles*, p.305.). Elle montre l'importance de l'amour, de la compassion et de la compréhension au sein d'une famille, ainsi que la capacité de surmonter les obstacles en cherchant la beauté dans les moments les plus difficiles de la vie. Consciente qu'elle traverse la plus difficile période de sa vie, Juliane décide de jouir avec son père jusqu'au dernier moment. Elle part en voyage avec lui en Amérique chez sa sœur Adèle. Les deux filles attachées à leur père font de leur mieux pour passer leur temps avec leur « premier homme ». Elles n'arrêtent pas de parler avec lui, à entendre ses anecdotes, à se balader ensemble dans les rues, à danser, à rire... Juliane fait de son mieux pour surmonter le malheur. C'est possible de jouir de son voyage à Chicago quoiqu'il soit le dernier. Est-ce pour dire adieu au père ?

II. 3. L'environnement social

Les connaissances pratiques offrent à l'homme le moyen de se situer dans son environnement. Il s'agit d'une certaine maîtrise du

savoir commun afin de faciliter les interactions humaines. Nous étudions le comportement des personnages dans leur milieu social, ainsi que le rôle du cadre spatio-temporel et son influence sur les personnages.

Dans *Les Possibles*, Juliane est une employée au service comptable d'un collège. Elle est chargée de la facturation, des appels d'offres et d'une partie de la gestion bancaire. « *C'est un travail routinier et sans surprise du sur- mesure.* » (*Les Possibles*, p. 143). Elle n'a jamais changé de carrière depuis la fin de ses études. Elle est ponctuelle, c'est ce qui explique son refus de tout le désordre de son père. Elle n'aime pas les surprises.

Dès le début de la maladie de son père, elle a bien assumé sa responsabilité. Elle se trouve confrontée à de nouveaux rôles et responsabilités, devenant à la fois la fille et la protectrice de son père. « *Je ne sais pas si on s'y habitue un jour à devoir traiter son parent comme un enfant.* » (*Les Possibles*, p. 231). Juliane emmène son père chez les médecins. Elle l'accompagne chez les neurologues et dans les labos pour faire des analyses et des scans.

L'auteure aborde également les répercussions de la maladie sur la dynamique familiale. Juliane est la proie des émotions contradictoires. Elle oscille entre amour, tristesse et colère face à la chute de la santé de son père. Les tests de Jean montre qu'il y a des zones dans son cerveau qui ne fonctionnent pas correctement en particulier les zones qui font l'analyse visuelle de l'environnement, ce qui l'empêche de conduire sa voiture. La neurologue conseille Juliane de demander l'aide d'une allocation personnalisée d'autonomie « *c'est une aide financière qui permet, dans le cas d'un maintien à domicile de faire appel à des auxiliaires de vie ou d'aménager le lieu d'habitation.* » (*Les Possibles*, p. 304). Ce genre d'allocation aide le patient qui commence à souffrir d'une certaine perte de la mémoire immédiate. En plus, le patient affecté par différents symptômes de confusion, d'impuissance, de perte d'appétit aura besoin de séances thérapeutique qui l'aide à surmonter sa confusion.

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

D'ailleurs, ce n'est pas le patient seulement qui a besoin d'aide sociale mais aussi ses proches. L'auteure met l'accent sur le rôle des associations de soutien des parents des malades. Juliane est allée rejoindre un groupe de parole d'une association de soutien où les malades et leurs proches s'expriment et partagent leur expérience. Elle entend les témoignages d'autres familles ; citons par exemple, le cas d'une dame dont le mari est atteint de la maladie d'Alzheimer depuis sept ans. Et d'un jeune homme du même âge que Juliane, exprimant sa peur de perdre sa mère. A un moment donné, Juliane se sentant être la seule à braver cette maladie mais après avoir rencontré d'autres personnes qui font face à cette démence, son attitude a changé. Après cette séance, Juliane décide d'accepter totalement la situation de son père, elle décide de s'approcher de Jean sans lui reprocher ses erreurs, sa confusion ou ses répétitions. « *Je dois arrêter de le (le père) reprendre sans cesse, de lui dire « tu l'as déjà dit ». Je dois arrêter d'essayer de le retenir.* » (Les Possibles, p. 247.).

Passons au cadre spatio-temporel qui se réfère au vécu de la narratrice. Les lieux mentionnés ne sont pas fictifs bien au contraire, l'auteure a recours à un ancrage réel. Le roman se déroule essentiellement à Paris chez Juliane. Et le dernier chapitre a lieu à Chicago aux Etats – Unis.

Grimaldi a inséré des espaces dramatiques dus aux flashbacks qui emmènent le lecteur dans différents endroits et différentes périodes qui reflètent la relation de Juliane avec sa famille dans son enfance et ses souvenirs de Noël ou les voyages d'été. L'emploi du présent de la vie quotidienne domine, donnant un effet de vivacité pour éviter la monotonie. Le passé est intégré grâce à de courtes situations de souvenirs et de retours en arrière.

Les descriptions des lieux sont précises et naturelles. Juliane décrit la maison de famille, ses souvenirs d'enfance dans cette maison qui ressemblait à un musée et non pas à un foyer confortable. Il y en avait « *des statuettes en plâtres sur les étagères, des posters, des cadres et des drapeaux sur les murs.*»

(*Les Possibles*, p. 29). Le père, comme étant amateur des Indiens, il accroche des posters d'Indiens au mur comme nous avons déjà dit.

Le choix des décors et des paysages qui entourent les personnages est symbolique, soulignant la relation entre les personnages et leur environnement. Par exemple, l'action se déroule dans la maison de Juliane ou dans des cliniques. Ce sont des espaces clos qui peuvent être interprétés symboliquement comme reflets des conflits internes et des désirs refoulés.

Cependant le dernier chapitre du voyage à Chicago, la famille se déplace dans des lieux publics ouverts ce qui symbolise cette invitation optimiste de la part de l'auteure. Juliane décide de réaliser le rêve de Jean de rencontrer des Indiens. Une fois, il demande à sa fille qui vit aux Etats – Unis si elle a vu des Indiens à Chicago. Il n'a jamais essayé d'aller chez sa fille, il « *voulait garder son rêve intact, ne pas l'abimer.* » (*Les possibles*, p.152.). Les deux filles Juliane et Adèle emmènent leur père à Gallup, la capitale des Indiens d'Amérique pour assister à un carnaval indien ; danser et chanter dans les rues. L'auteure invite ses lecteurs à ne pas perdre leur espoir ; selon elle, c'est possible de réaliser nos rêves même aux derniers moments de notre vie. « *Du coin de l'œil, je vois la silhouette de mon père se lever. Je n'ai pas le temps de le retenir, il rejoint les danseurs, se mêle à eux, je m'attends à ce qu'ils lui demandent de partir, mais, comme s'ils savaient, comme s'ils reconnaissaient, ils lui font une place parmi eux. Vole, papa.* » (*Les possibles*, p.365)

Nous pouvons ouvrir une parenthèse pour mettre l'accent sur cette situation reflétant plus ou moins un certain regret de l'auteure elle-même qui, après la mort de son père découvre que celui-ci n'a jamais voyagé. « *J'ai pris conscience l'autre jour que tu es né et mort dans la même commune. Tu n'es jamais monté dans un avion, et, si tu as emprunté le train un jour ...*²¹ ». Est-ce que le voyage de Juliane avec son père symbolise plus ou moins le voyage que Grimaldi n'a pas eu la chance de faire avec son propre père ? La romancière semble inviter son lecteur à s'approcher de sa famille, à

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

jouer, à voyager et à réaliser les rêves inachevés tant que la vie n'est pas terminée. Selon elle, tout est possible.

Conclusion :

Les représentations sociales révèlent avec habileté les différents aspects de la maladie d'Alzheimer en nous plongeant dans une réalité bouleversante où les souvenirs s'effacent et les liens familiaux sont mis à l'épreuve. Ce qui distingue l'écriture de Grimaldi est effectivement sa démarche d'actualité, incarnant une vie réelle d'une simple famille dont la vie est bouleversée à cause de cette maladie. Nous ne sommes pas devant un thème léger. L'auteure nous fait pleurer et rire en même temps. Ses personnages sont si réels au point que le lecteur se sent tout proche de ses types qu'il rencontre dans sa vie quotidienne.

L'intrigue du roman est bien construite et captivante. Virginie Grimaldi réussit à donner une voix aux personnes touchées par cette maladie, à travers les yeux d'une simple famille. Elle met en lumière les défis émotionnels, les dilemmes moraux ainsi que les moments de faiblesse et de douleur qui peuvent émerger dans ce contexte. Les conflits, les rebondissements inattendus, les retours en arrière, les souvenirs, le voyage, le déplacement spatio-temporel ... donnent plus de vivacité et attirent l'attention du lecteur qui se sent devant un feuilleton télévisé.

L'auteure aborde des thèmes universels tels que l'amour, la famille, la relation paternelle, la maladie, la perte, la résignation et la condition humaine. Elle traite ces sujets avec profondeur, permettant de nous plonger dans les pensées et les émotions des personnages qui font face à des pertes douloureuses. Les images sociales présentées par Virginie font écho à la définition des représentations sociales annoncée par Kohl (2006). Selon lui, « *une représentation sociale est un contenu de pensée mais aussi un acte de création du réel (...).*²² ». Kohl affirme que les représentations sociales ne sont pas des opinions individuelles mais ce sont des sujets reflétant le réel.

Grimaldi insiste sur l'importance de la communication, de l'amour, du soutien dans les moments difficiles et de la compréhension dans la construction des liens familiaux. « *Tant que la partie n'est pas finie, il est encore l'heure de tous les possibles.* » (*Les possibles, p.369*). Elle soulève une problématique critique ; la prise en charge des personnes atteintes de la démence d'Alzheimer. Son roman offre ainsi une réflexion profonde sur les questions sociales qui entourent la maladie et le vieillissement et nous invite à envisager des solutions pour un environnement social meilleur.

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

Bibliographie :

Corpus

GRIMALDI Virginie (2021) : *Les Possibles*, Fayard.

Ouvrages consultés :

-ABRIC Jean-Claude (2003) : *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Érès.

-ABRIC Jean-Claude (1994) : *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.

-Aline Valence (2010) : *Les représentations sociales*, Bruxelles, De Boeck.

-BERGER Peter et LUCKMANN Thomas (2019) : *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin.

-CARBONNELLE Sylvie, CASINI Annalisa (2009) : *Les représentations sociales de la démence : de l'alarmisme vers une image plus nuancée*. Fondation Roi Baudouin, Bruxelles.

- CLEMENT Serge (2007) : Expérience de la maladie et représentations sociales. In Expertise collective INSERM. Enjeux scientifiques et sociétaux (pp. 447-462) : INSERM

-CORCUFF Philippe (2019) : *Théories sociologiques contemporaines (France, 1980-2020)*, Armand Colin.

- FERREOL Gilles (1995) : *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin.

-FREUD Sigmund (1901) : *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard.

- FREUD Sigmund (1925) : "La négation", in *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, P.U.F. .

-GAYMARD Sandrine (2021) : *Les fondements des représentations sociales Sources, théories et pratiques*, Dunod.

-HOFFMAN Christian (2001) : *Introduction à Freud : le refoulement de la vérité*, Hachette.

-JODELET Denise (1989) : *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France.

-JODELET Denise (2015) : *Représentations sociales et mondes de vie*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.

- KOHL Frantz-Samy (2006) : *Les représentations sociales de la schizophrénie*, Paris, Masson.

- LABOURET Denis (2018) : *Histoire de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles*, Armand Colin.
- MOSCOVICI Serge (1961) : *La psychanalyse, son image et son public : étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, PUF.
- MOSCOVICI Serge (1984) : *La psychologie sociale*, PUF.
- VALENCE Aline(2010) : *Les représentations sociales*, de Boeck.

Revue :

- MILLER J.-A., « Logiques du non-savoir en psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 75, juin 2010.
- NGATCHA-RIBERT L., « Maladie d'Alzheimer et société : une analyse des représentations sociales » in *Psychologie & Neuropsychiatrie du vieillissement* Volume 2, numéro 1, Mars 2004, pp. 49-66.
- Patrick Ben SOUSSAN, *La maladie imaginaire de Paule Constant* in *Cancer(s) et psy(s)* 2019/1 (N°4), PAGES 149 à 155, éditions érès.

Sitographie

- <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-101.htm>
- http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=GS&ID_NUMPUBLIE=GS_114&ID_ARTICLE=GS_114_0059
- [« Les possibles » de Virginie Grimaldi : « Le masque & la Plume » s'attendait à tout sauf ça ! \(Radiofrance.fr\)](http://www.radiofrance.fr)
- <https://books.openedition.org/pur/56303?lang=en>
- <https://www.lakube.com/auteur/virginie-grimaldi>
- <https://books.openedition.org/psn/2093?lang=en#text>
- <https://www.facebook.com/grimaldivirginie>
- <https://unilim.hal.science/tel-01288045/document>
- <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:165667>
- <https://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/113/?sequence=25>
- https://www.toupie.org/Dictionnaire/Representation_sociale.htm

**»Les représentations sociales«
de la démence d'Alzheimer dans Les Possibles » de Virginie Grimaldi**

Références

1. [La théorie des représentations sociales - cadredesante.com](http://cadredesante.com)
2. Jodelet Denise (1989), *Les représentations sociales* ; Presses universitaires de France, p.47.
3. La démence : d'après Larousse ; affaiblissement psychique profond, acquis et spontanément irréversible, qui se manifeste par une diminution des fonctions intellectuelles avec troubles de mémoire, de l'attention et du jugement, un appauvrissement des fonctions symboliques (langage, praxies, calcul) et une perte des critères de référence logiques, éthiques et sociaux. (une désorientation temporo- spatiale est fréquente. La démence a pour conséquence de graves troubles du comportement.). D'après L'Organisation mondiale de la santé, la démence est une « altération progressive de la mémoire et de l'idéation suffisamment invalidant pour retentir sur la vie quotidienne, évoluant depuis au moins 6 mois associé au moins un autre trouble des fonctions cognitives... »
4. Affection neurologique chronique, d'évolution progressive caractérisée par une altération intellectuelle irréversible aboutissant à un état démentiel.
5. Virginie Grimaldi est une romancière française, née en 1977 à Bordeaux.
6. Trouble primaire du langage oral. C'est une atteinte neurologique qui persiste tout au long de la vie. Ce trouble affecte l'expression ou la compréhension du langage.
7. <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Virginie-Grimaldi-J-ai-connu-de-grandes-douleurs-mais-je-n-ai-jamais-voulu-tremper-dans-le-chagrin-1737881>
8. <https://www.lakube.com/auteur/virginie-grimaldi>
9. Petit Littéraire : Proposant des analyses des œuvres comme des fiches pédagogiques pour les étudiants du bac français.
10. La littérature de poulette présente des femmes plus proches de la vie réelle. Elles ne sont pas des femmes idéales. Les auteures de cette littérature sont issues de la presse féminine surtout du magazine **Elle**. Elles présentent des héroïnes qui racontent leur vie quotidienne parfois sous forme d'un journal intime, qui affrontent des situations où se mêlent le tragique et le comique.

11. <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-101.htm>
12. Harzewski, Stephanie. (2011), Chick Lit and Postfeminism. Charlottesville: University of Virginia Press. p. 130 in <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2012-2-page-101.htm>
13. <https://www.lakube.com/auteur/virginie-grimaldi>
14. CLARAC F, TERNAUX JP, WOLTON D, BUSER P: Chapitre 15, cerveau et mémoire. In Encyclopédie historique des neurosciences. Du neurone à l'émergence de la pensée. Paris, De Boeck supérieur, 2008. p. 567-588, in <https://unilim.hal.science/tel-01288045/document>
15. Pierre Bergougnieux est un écrivain, auteur de récits et essayiste français, né en 1949. Auteur prolifique, ses ouvrages d'essence autobiographique fouillent les détails de la vie quotidienne et s'ouvrent sur la méditation philosophique. Il a reçu plusieurs prix dont en 2009, prix Roger-Caillois pour l'ensemble de son œuvre.
16. GPR : c'est le rader pénétrant qui utilise des ondes radio pour cartographier des structures et des caractéristiques enfouies dans le sol.
17. <https://books.openedition.org/psn/2093?lang=en#text>
18. <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Virginie-Grimaldi-J-ai-connu-de-grandes-douleurs-mais-je-n-ai-jamais-voulu-tremper-dans-le-chagrin-1737881>
19. Anne Wiazemsky : est une écrivaine, comédienne et réaliste française, née en 1947 et morte en 2017 à la suite d'un cancer. Elle est la petite fille de François Mauriac. Elle se consacre à l'écriture à partir de 1988 avec des récits autobiographiques.
20. <https://books.openedition.org/pur/56303?lang=en>
21. <https://www.facebook.com/grimaldivirginie> le 2 août 2023.
22. KOHL Frantz-Samy (2006) : *Les représentations sociales de la schizophrénie*. Paris, Masson, p.1.